

LES MOUVEMENTS REVOLUTIONNAIRES DU SUD-EST ASIATIQUE

En Corée, en Malaisie, en Birmanie, au Viet-Nam, et même aux Philippines, l'impérialisme, malgré tous ses efforts, n'est pas arrivé à mater jusqu'à présent le mouvement révolutionnaire des masses et à se stabiliser tant soit peu sur des positions qui sont si importantes pour son économie et sa stratégie d'encerclement et d'attaque de l'U. R. S. S., et d'isolement de la révolution chinoise.

Cette incapacité de l'impérialisme à riposter avec efficacité tient au fait qu'il ne dispose pas d'appui solide dans la bourgeoisie nationale de ces pays qui est trop faible, pour pouvoir diviser et désorienter le mouvement des masses.

D'autre part, les forces militaires actuellement au service direct de l'impérialisme se sont avérées jusqu'à présent insuffisantes en présence d'une organisation militaire s'améliorant constamment de guérillas, opérant dans ces pays, et étant soutenues efficacement

par la population.

Il est caractéristique que l'intervention directe des Américains dans la Corée du Sud qu'ils occupent, et celle des Anglais en Malaisie (deux points sur lesquels l'impérialisme espérait il y a un an une victoire rapide) n'ont pas suffi à arrêter le développement du mouvement révolutionnaire des masses et qu'au contraire l'impérialisme se trouve dans ces deux pays dans une situation plus critique que jamais.

C'est au Viet-Nam cependant que l'impérialisme risque de connaître actuellement une grave défaite qui compromettra irrémédiablement le faible échafaudage qu'il essaie de construire à la hâte pour contenir la poussée révolutionnaire des masses asiatiques. D'où la précipitation avec laquelle un front unique impérialiste, dirigée par Washington, est en train de se souder autour de la défense du Viet-Nam.

LA GUERRE DU VIET-NAM DEVIENT UN CONFLIT INTERNATIONAL

Les progrès foudroyants des armées de Mao-Tse-Tung ont rendu absolument vaines les tentatives de scission dans le bloc de la résistance vietnamienne effectuées par Bao-Daï sur l'injonction de l'impérialisme français.

Galvanisé par cette victoire et l'endurance dont les guérillas de Ho-Chi-Min ont fait preuve jusqu'à ce jour, le mouvement révolutionnaire des masses connaît à présent un nouvel essor caractérisé avant tout par la résistance active du prolétariat et de la petite bourgeoisie estudiantine et commerçante des villes au régime fantoche de Bao-Daï et à ses protecteurs impérialistes.

Les concessions les plus larges qui ont été offertes pour les besoins de la cause à l'ex-empereur, n'ont pas eu le don de séduire les éléments bourgeois et petits bourgeois qui sympathisent avec Ho-Chi-Min.

En dépit de l'échec manifesté de Bao-Daï, reconnu même par des personnages officiels, l'impérialisme, faute de choix, se voit contraint de suivre une voie sans issue. Ne pouvant détacher des éléments bourgeois de la résistance et traiter avec eux, il ne lui resterait qu'à engager des pourparlers avec Ho-Chi-Min, une décision militaire ne pouvant être obtenue avec les forces dont la France peut disposer.

La situation inextricable et sans issue de l'impérialisme français précipitément de ce qu'il ne pourrait négocier un compromis, à l'instar de la Hollande, qu'avec un partenaire stalinien. Cela reviendrait à avaliser le règne d'un gouvernement à direction stalinienne au Viet-Nam. Ce qui est impraticable dans la conjoncture internationale présente de « guerre froide », et

signifierait, en l'absence de lien entre les intérêts de l'impérialisme et les intérêts des éléments staliniens subordonnés au Kremlin, l'abandon par la France.

Les armées rouges chinoises se trouvant à la frontière du Tonkin, l'impérialisme français s'avoue dans l'incapacité de supporter plus longtemps seul le conflit et appelle l'impérialisme américain à sa rescousse, faisant de la guerre coloniale un conflit international.

La situation est telle que l'impérialisme mondial n'a dans la conjoncture actuelle d'autre choix que de miser sur la planche pourrie représentée par l'empereur Bao-Daï, créature de toujours du colonialisme, à la corruption légendaire et pour lequel le peuple vietnamien n'a que haine et mépris.

Les Etats-Unis ayant dû renoncer à la Chine, considèrent le Viet-Nam comme un des secteurs importants de la guerre froide en Extrême-Orient.

Cependant, ils n'ont pas encore vaincu toutes leurs réticences à s'engager dans une action militaire vigoureuse pour résorber l'abeès vietnamien. Ils s'affirment plus disposés à envoyer une aide financière limitée, et cela pour plusieurs raisons :

1. — Le Viet-Nam leur semble moins important dans la ceinture sanitaire contre le communisme, qu'ils veulent édifier en Asie, que le Japon ou les Philippines. Là, les Etats-Unis ont des bases solides, et ils ne tiennent pas à lâcher la proie pour l'ombre, d'autant plus que la situation intérieure des Philippines, où règne un état de guerre latente, est loin d'être rassurante.

2. — La Chine du Kuo Min Tang a été un véritable gouffre pour l'aide amé-